

■ CONQUEREUIL

à Recycle
vembre

11 NOVEMBRE. Le pèlerinage émouvant de Richard Sartène

La commémoration du 11 Novembre a été marquée par un événement exceptionnel. Après les traditionnelles cérémonies liées aux 100 ans du début de la guerre de 1914-1918, rendez-vous était donné par le maire Jean Perraud à la salle du clos du Don, où était installée une exposition sur la Grande guerre.

Plus de 260 personnes lui ont emboîté le pas. Le maire a appelé près de lui Richard Sartène, accompagné de son frère et de son fils. Richard vient d'écrire le livre *Une enfance entre guerre et paix*. En 1942, ses parents juifs habitant Paris, avaient mis en sécurité leurs enfants dans une famille conquereuillaise (lire *L'Éclaireur* du 7 novembre).



Richard Sartène a dédié son livre.

Richard y restera jusqu'après l'armistice.

Il va monter un dossier afin de faire reconnaître la commune

de Conquereuil au rang de Juste parmi les nations par l'État d'Israël. Venu en pèlerinage sur les lieux de son enfance, il est retourné entre autres à la maison de Couaveix, où il vivait chez Euphrasie Lahue. Un instant empreint d'une émotion poignante.

Il a ensuite dédié avec tact et gentillesse son livre qui est aussi en dépôt chez Régis le marchand de journaux. Jean Joseph Julaud, le célèbre enfant du pays, marié avec une petite fille d'Euphrasie, a présenté quant à lui son incontournable *Histoire de France pour les nuls* et *Les malchanceux de l'Histoire de France*.

Lire aussi en page 7

qu'un marché de créa-
le samedi 15 novembre,
h 30 à 12 h 30. Au pro-
me aussi des animations
apéro festif.

CONQUEREUIL. Richard Sartène retrouve la maison où il était réfugié pendant la guerre

Un des enfants juifs réfugiés à Conquereuil pendant la guerre, est revenu le 10 novembre sur les lieux de son enfance.

En 1942, deux gamins juifs de Paris, Richard et André Szwarcstejn, sont cachés dans la ferme d'Euphrasie Lahue près de Conquereuil. Ils ne rentreront à Paris qu'en 1951. (*L'Eclairleur* du 7 novembre).

Lundi 10 novembre, Richard, dont le nom a été francisé en Sartène « car Szwarcstejn, c'est dur à écrire et à prononcer », est revenu à Conquereuil. Son fils et son jeune frère Daniel étaient là, mais pas André, le frère aîné, qui ne s'est pas déplacé. Trois arrières-petites-filles de Euphrasie Lahue étaient là aussi, ainsi que le mari de l'une d'elle, l'écrivain Jean-Joseph Julaud.

« On ne pouvait pas tout dire »

Dans l'après-midi, ce petit monde s'est transporté à Couaveix, à 2 km du bourg, là où habitait Euphrasie, là où Richard a passé une bonne partie de son enfance.

Rénovée il y a quelques années, la maison est plus pimpante qu'en 1942. Mais Richard Sartène retrouve instantanément

ses marques : « Devant, ça n'a pas changé. Je me souviens de mon arrivée : ma nourrice était là. Je ne savais pas quoi faire. Ma mère m'avait dit d'être sage. » Puis l'émotion l'emporte, cet homme de 76 ans éclate en sanglots. Mais il se reprend vite.

Il y a 70 ans comment était-il arrivé là ? « Euphrasie avait une fille qui travaillait à Paris, et qui connaissait les réseaux qui cachaient les gens recherchés : les résistants, les communistes, les juifs... C'était la France profonde, hospitalière et généreuse. Quand mes parents ont su qu'il fallait fuir, ils se sont adressés à elle. »

A Couaveix, Richard et André sont à l'abri des rafles de juifs. Enfin, relativement à l'abri : « Quand les gens nous parlaient, on se méfiait, on ne pouvait pas tout dire. Quand on est gosse, on est malin. C'était un réflexe d'autodéfense. » Et Euphrasie Lahud donnait l'exemple : « c'était une femme fine, méfiante, toujours aux aguets. »



Richard Sartène avec trois arrière-petites-filles d'Euphrasie Lahud : Isabelle, Claudine et Martine.

Après la guerre

Et une femme réaliste : elle devait très bien savoir les risques qu'elle prenait en cachant deux enfants juifs. Il n'en reste pas moins qu'à Conquereuil, tout le monde a su tenir sa langue, et que les Allemands n'ont jamais rien su.

Curieusement, c'est après la guerre que l'antisémitisme s'est manifesté dans le bourg : « Il y avait les grands procès des médecins juifs à Moscou. L'an-

ti-sémitisme se développait en URSS, et ça s'est répercuté chez les communistes français, explique Richard Sartène. Quelques camarades d'école avaient des pères communistes qui me cherchaient querelle : plusieurs fois j'ai dû m'enfuir ou me battre. »

Mais dans cette France rurale, il y avait une chaleur humaine que 70 ans plus tard, le médecin parisien ne retrouve pas : « Après la guerre, il y avait

les prisonniers français qui revenaient, les prisonniers allemands qui travaillaient dans les fermes, des réfugiés... Tout ça donnait une vraie vie de société. Aujourd'hui c'est disparu : les gens ne sortent de chez eux que pour aller au travail ou au supermarché... »

Si le risque d'une rafle planait en permanence, la vie des deux petits parisiens à Couaveix pendant l'occupation, leur a appris beaucoup de choses. Et

si Richard est devenu médecin, Conquereuil y est pour quelque chose : « j'ai appris la médecine ici ! A l'époque, on n'appelait pas le médecin : les femmes savaient poser des ventouses, des sangsues, faire des infusions... Et ce côté pragmatique m'a servi plus tard dans mon métier : la tisane du soir, c'est quelque chose que j'utilise toujours ! »

Richard et Daniel Sartène, aidés de Jean-Joseph Julaud, comptent déposer un dossier pour que la commune de Conquereuil ou Euphrasie Lahue soit reconnus Justes parmi les nations par l'état d'Israël.

Un dossier pour l'état d'Israël

Mais ils savent que ce sera très difficile : Les témoins de l'époque ont disparu, il n'y a pas de traces écrites.

Quand à Euphrasie Lahud, cette femme de bien est décédée dans sa maison de Couaveix en 1962, à l'âge de 85 ans.

J-P. Bouzigues.
Lire également page 22.